GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Réflexions de jeunes francophiles de SFU
Page 5

La Source
forum de la diversité
Depuis 1999

Vol 14 No 4 | 4 au 18 mars 2014
www.thelasource.com

Illustration par Afshin Sabouki

L'héritage des pionniers de la francophonie

par ALICE DUBOT

Sous le thème « la joie de vivre d'hier à aujourd'hui », la 16ème édition des Rendez-vous de la Francophonie du 7 au 23 mars prochain, chapeautée par La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, sera l'occasion pour les 10 millions de francophones vivant au Canada de célébrer leurs cultures et leurs histoires.

Toutefois si la francophonie dans l'Ouest canadien arbore de multiples visages et sait composer avec une diversité féconde, les pionniers de la langue de Molière sont souvent oubliés au profit des nouveaux arrivants.

Majorité silencieuse au sein de la minorité francophone, les Canadiens français auraient pourtant scellé les bases du bilinguisme dans les provinces de l'Ouest et du Nord du Canada, sans que leur legs ne soit pleinement mis en avant aujourd'hui. Mirage de l'histoire ou virage culturel ?

A la conquête de l'Ouest

Les premières expéditions sous la houlette d'Alexander Mackenzie et Simon Fraser ont été permises à la fin du 18ème siècle grâce aux dizaines de Canadiens français prêts à se lancer dans l'aventure. Dès 1817, ils étaient déjà plus de 300 à travailler dans la traite de fourrures dans le Nord-Ouest du Pacifique.

Face à l'absence de femmes blanches, la grande majorité de ces jeunes hommes issus de la Nouvelle-France ont tôt fait de s'établir avec des femmes autochtones. « Plus longtemps les trappeurs restaient, plus loin ils se trouvaient de leurs lieux de résidence et plus ils étaient enclins à s'installer durablement », argumente Jean Barman, professeure d'histoire à UBC et auteure de *French Canadians, Furs, and Indigenous Women in the Making of the Pacific Northwest.*

Par le commerce et les mariages interethniques, les Canadiens français et leurs descendants Métis ont établi de solides relations avec les populations autochtones et ont recréé un microcosme de vie, à l'image de ce qu'ils avaient laissé en Nouvelle-France… surtout grâce à l'appui de l'Eglise.

L'hégémonie ecclésiastique

Leaders de la colonisation francophone, les missionnaires avaient pour projet de recréer un Québec dans tout l'Ouest canadien. Les paroisses jouaient un

Voir "Francophonie" en page 4 ➤

Verbatim

Rendez-vous… impromptus

par RÉJEAN BEAULIEU

Deux jeunes Québécois de passage me demandaient comment c'était que de vivre en milieu minoritaire pour un francophone issu de milieu majoritaire, mais installé ici depuis longtemps. Les charmes de la Côte Ouest les avaient sans doute incités à envisager le scénario que je considérais près de 30 ans plus tôt après plusieurs visites et un séjour de quelques années en Alberta. Les deux visiteurs me demandaient également comment la « communauté » francophone du Grand Vancouver se portait…

Content de m'exprimer en français, j'aurais pourtant dû pouvoir répondre adéquatement, me préoccupant du sujet depuis longtemps. Les habitués de mon franc-parler seront surpris d'apprendre que je me suis défilé en passant rapidement à un sujet plus léger par cette belle journée de printemps en ski de bosses à Whistler. D'une part, je ne crois pas qu'ils étaient prêts à entendre ma réponse et d'autre part, je n'étais aucunement prêt à la partager. Le « non-dit » me suffisait ce matin-là mais allait me hanter, la question posée étant bien légitime.

Oui j'aurais pu parler de nos « services en français », d'écoles, de garderies, de scène théâtrale, d'arts et spectacles, de médias, de petits regroupements francos et enfin du magnifique soutien de nos amis francophiles. J'aurais pu reprendre le langage de nos porte-parole qui aspirent à vivre complètement en français. Comme si s'enfermer dans un ghetto linguistique pouvait être désirable, tels certains secteurs jadis dans le *West Island* de Montréal…

Non je ne voulais pas les

Voir "Verbatim" en page 2 ➤

Dans ce numéro

Zoom sur l'art « plastique » de Michael Hall
Page 8

Western Front s'accorde des sonorités indiennes
Page 12

Un humour noir qu'il faudra mettre au rancart

Décidément, l'humour ne sert pas très bien le chef libéral Justin Trudeau. Je ne le connais pas personnellement, donc je ne sais pas s'il est drôle en privé. Peut-être. Tant mieux pour lui si c'est le cas : l'humour joue un rôle si important dans la santé des individus. Toutefois, pour ce qui est de ses tentatives à faire rire lorsqu'il trempe dans les affaires internationales, son humour est assez noir, c'est la seule conclusion que l'on puisse tirer à l'entendre.

Photo de Justin Trudeau

Justin Trudeau, leader du PLC.

On se rappellera qu'à un événement de levée de fonds de son parti il y a quelques semaines, il a déclaré une certaine admiration pour le système politique chinois. Devant les rires jaunes provoqués après que les médias se soient emparés d'extraits de son discours, il a tenu à préciser que le tout n'était qu'une blague. Plusieurs lui ont donné le bénéfice du doute.

Mais voilà qu'il vient d'en remettre. Cette fois, ce n'était pas dans une rencontre entre amis, mais à *Tout le Monde en Parle*, l'une des émissions les plus regardées au Québec. Rien de moins. Parlant de la situation tragique en Ukraine, il a dit que la Russie pourrait intervenir dans le conflit en raison de la mauvaise humeur de ses dirigeants après avoir perdu au hockey lors des Jeux Olympiques. Devant la réaction perplexe de l'animateur, monsieur Trudeau n'a pas aidé sa cause, reconnaissant lui-même qu'il tentait d'injecter un peu d'humour dans une situation extrêmement grave.

C'est cela qui est troublant dans son comportement. Il avoue lui-même qu'il a voulu injecter un peu d'humour devant une tragédie humaine qui n'a rien de drôle. Plusieurs dans son parti doivent se demander comment son jugement peut faire défaut à ce point. Pas une fois, avec l'exemple de la Chine, mais deux avec le plus récent. Et, dans les deux cas, avec en toile de fond des situations humaines troublantes.

Pour les partis d'opposition, c'était une sorte de cadeau du ciel. Après un congrès du Parti libéral du Canada ayant reçu une assez bonne couverture médiatique, et qui a mis en lumière le chef libéral de façon assez sympathique, il a servi à ses opposants des munitions sur un plateau d'argent. On peut dire qu'il rend vraiment la vie des conservateurs plus facile. Surtout lorsque l'on considère qu'un élément central de leur stratégie face au chef libéral c'est de répéter constamment aux Canadiens que l'on ne peut le prendre au sérieux.

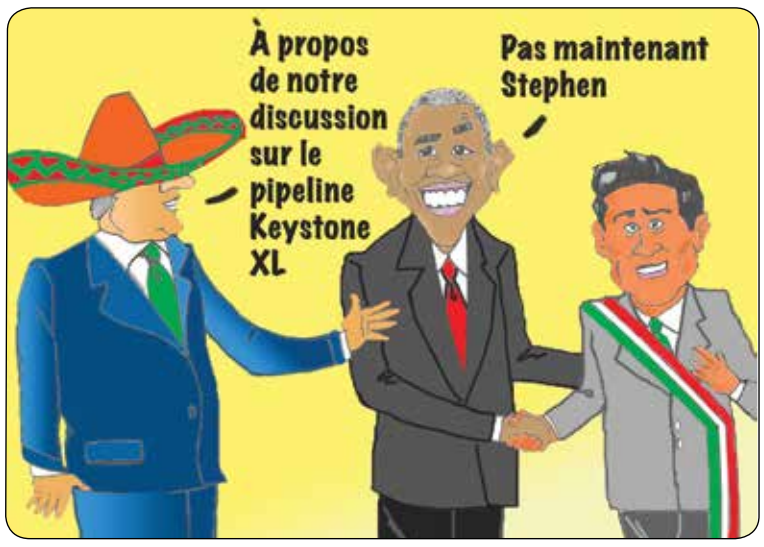
Pour l'heure, il faudra donc que ses conseillers s'assurent qu'il ait en mains un scénario bien défini lorsqu'il se présente devant les médias, question d'éviter ce genre d'improvisation qui ne leur attire que des problèmes. Et tant qu'à y être, ils voudront aussi revoir leur façon de venir à sa rescousse.

C'est parce que pour le défendre, on a envoyé aux barricades le député Marc Garneau. Pas un mauvais choix puisque celui-ci a une solide réputation. Toutefois, ses explications n'ont pas vraiment aidé la cause du chef. Il a voulu minimiser la bévue en précisant qu'il fallait tenir compte du contexte de l'intervention, soit une émission qui fait plutôt dans le divertissement.

Mais voilà le cœur du problème. Le contexte n'a pas d'importance. Lorsque l'on se considère comme étant prêt à occuper le fauteuil du Premier ministre, on ne peut jamais baisser ses gardes. Nombreux sont les sondages qui le confirment. La faiblesse de Justin Trudeau, c'est que nombreuses sont les personnes qui considèrent qu'il n'est tout simplement pas prêt pour les responsabilités qui viennent avec le poste.

Est-ce que l'on aura droit au « jamais deux sans trois ? »

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Suite "Verbatim" de la page 1

mettre en garde devant les difficultés que « Vivre en milieu minoritaire » représentent lorsque la plupart de ses amis, collègues de travail, ou voisins vivent à peu près exclusivement en anglais et baragouinent à peine le français. Je ne voulais pas non plus parler de la langue de préférence utilisée par la prochaine génération, les entrepreneurs, les créateurs et les nouveaux arrivants francophones tous désireux de maitriser l'anglais au plus vite, sauf quelques exceptions capables de se maintenir en expats avec peu d'attache locale. Difficile aussi de parler de « communauté » dans une grande métropole lorsque le coût de la vie, l'étalement urbain, l'individualisme, l'institutionnalisation, la démographie marginale ainsi que la bigarrure des origines linguistiques et culturelles représentent tous autant d'éléments d'aliénation. Oh, j'oubliais le peu d'air économique francophone respirable. Il n'y a pas à s'étonner si nos espaces publics francophones sont mal occupés et s'y investir si difficile. La sphère privée francophone devient alors toutefois tellement précieuse, l'expérience, si personnelle, et le non-dit, vital pour garder la raison, ce que je pratiquais ce matin-là.

En rétrospective, le verre est-il à moitié vide ou à moitié plein ? Ou encore y-a-t-il verre à comparer lorsque la grille de comparaison du milieu majoritaire pour laquelle nous sommes conditionnés est tellement différente pour le milieu minoritaire ? Y vivre est une expérience précieuse, difficile à partager, sinon à apprécier justement.

Aurais-je dû mentionner que ces deux visiteurs habillés comme tout autre jeune ce jour-là étaient membres de l'équipe canadienne de ski de bosses en entraînement, tel que je l'apprenais à la sortie du remonte-pente. L'un d'eux était l'illustre Alexandre Bilodeau, pas reconnu sous son casque. Celui qui triomphait de nouveau à Sotchi deux ans après ce rendez-vous impromptu. La journée suivante, le Canada se retrouvait en tête du classement grâce à de nouvelles médailles d'athlètes québécois. J'assistais comme par hasard ce soir-là à un *Rendez-Vous du cinéma* dans un magnifique auditorium pour le programme double de nostalgie *Il était une fois les Boys* et *Yukon parle français.* Trop peu de spectateurs s'y sont hélas présentés malgré le travail colossal, la persévérance et le courage de Lorraine et Régis œuvrant avec amour et dévotion, année après année, cela sans médaille. Pour ne pas perdre la raison, j'ai dû puiser en fin de soirée dans une source québécoise *country-alt** pour finalement répondre à la question initialement posée par mes visiteurs. Ils n'auraient toutefois pas compris, même si nous partageons la même langue. Bon, allez donc justement apprécier ces Rendez-Vous… impromptus en mars !

** « Quand l'amour sort vainqueur, faut faire du bruit, je crank my chainsaw pour tailler les mots que je veux t'offrir » Tire le coyote, Chainsaw (2012).*

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place PO Box 47020,
Vancouver BC V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver BC

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur et directeur de la publication **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme & arts visuels **Laura R. Copes**
Directrice de la rédaction **Julie Hauville**
Rédacteur en chef (anglais) **Paul Gowan**
Chef de rubrique (Espace francophone) **Guillaume Debaene**
Secrétariat de la rédaction (français) **Gautier Aebischer, Madeleine Barois, Louise T. Dawson, Emilie Prunier**
Premier secrétaire de rédaction (anglais) **John Dingle**

Secrétariat de la rédaction (anglais) **Meagan Kus, Debo Odegbile, Amanda Pullishy, Melodie Wendel-Cook**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavel Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Luiza Libardi, Dennis Timmers**
Responsable des médias sociaux **Laetitia Berthet**
Médias sociaux **Benoît Bisch, Philip Chan**
Premiers conseillers de rédaction **Bessie Chow, Mike Lee, Samuel Ramos**

Graphiste **Weronika Lewczuk**
Photographes **Denis Bouvier, Pascal Guillon, Jake McGrail, Mathias Raynaud**

Illustrateurs **Joseph Laquerre, Afshin Sabouki, Gordon Spence**
Ont collaboré à ce numéro **Gautier Aebischer, Alina Anghel, Réjean Beaulieu, Isabelle Bloas, Serge Corbeil, Alice Dubot, Sonja Grgar, Robert Groulx, Pascal Guillon, Florence Hwang, Derrick O'Keefe, Peggy Lam, Jessica Li, Jake McGrail, Tanouja Narraidoo, Emilie Prunier, Mathias Raynaud, Don Richardson, Anastasia Scherders, Emmanuel St Juste, Salena Tran, Pierre Verrière, Diane Walsh, Robert Zajtmann**

Traduction **Monique Kroeger**
Distribution **Denis Bouvier, Sepand Dyanatkar, Alexandre Gangué, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545

Du 7 au 23 mars 2014, découvrez ce qui se passe dans votre communauté en visitant le

RVF.ca

Participez à nos concours et courez la chance de gagner un **voyage pour 2 à Paris** à bord d'Air Canada!

Damien Robitaille, porte-parole

Les Rendez-vous de la Francophonie

Canada acelf AIR CANADA NAV CANADA ONF NFB onf.ca Centre de la francophonie des Amériques La Cité aefo75 FJCF RDÉE Canada Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes Québec Manitoba Postes Canada Post VIA Rail Canada Parcs Canada Canada Ontario CSF u Ottawa Consortium national de formation en santé volet Université d'Ottawa TV5 TFO

7 mars

Les Rendez-vous de la Francophonie

Journée porte ouverte

Maison de la Francophonie

1555, 7e Avenue Ouest, Vancouver

- Courts métrages 9h-16h
- Activité passeport 9h-16h
- Dégustation 9h-19h
- Activité "Pour moi la Francophonie c'est" 9h-16h
- Radio jeunesse, la Boîte.fm 10h-16h
- Activités des différents organismes 9h-17h
- Lancement officiel des RVF 2014 17h-19h
- Visites guidées: 10h, 12h, 14h, 16h

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique La Source

www.ffcb.ca

Visiter La Source en ligne

www.thelasource.com Twitter: @thelasource Facebook: thelasource

Des chiffres et des êtres

Bye, bye Sotchi. À vous, Pyeongchang. La flamme olympique change de main. Février s'est envolé. Le petit mois qui, Olympiques à l'appui, a fait beaucoup parler de lui.

Récapitulons ou, plutôt, faisons les comptes : Russie, 33 médailles dont 13 d'or. Les Russes terminent en tête. Il n'y a toutefois pas de quoi se l'enfler. Le Canada ne s'en est pas trop mal tiré : 10 médailles d'or, 25 au total pour 200 athlètes. Le Comité olympique canadien remet 20 000 $ aux médaillés d'or, 15 000 $ aux argentés et 10 000$ aux bronzés. Les entraîneurs ne sont pas en reste. 200 000 $ leur ont été attribués en fonction des médailles gagnées. Cela représente des sommes assez rondelettes, sans compter le budget d'environ 62 millions de dollars alloué au programme « À nous le podium » pour les sports d'été, d'hiver et paralympiques combinés. Les Russes non plus n'ont pas lésiné sur la dépense. Coûts de ces Jeux ? Plus de 50 milliards de dollars. Poutine est ravi. Ses Jeux ont parachevé son emprise sur le pouvoir et gonflé son égo. Son sourire en coin, pendant la cérémonie de clôture, en disait long sur son autosatisfaction.

De l'avis général, les Jeux furent un succès. Pas d'attentat, ni de sérieux problème de sécurité. Les épreuves, dans l'ensemble, se sont déroulées sans trop d'anicroche. À part peut-être le manque de neige, comme ce fut le cas, ne l'oublions pas, pour Vancouver 2010, on peut parler de réussite au niveau sportif. Mais est-ce tout ce qui compte ? Je ne pense pas. Il y avait une ou deux ombres à ce tableau idyllique. Pendant qu'on distribuait médailles à tour de bras et ronds de jambes à Sotchi, non loin de là, à Kiev, on comptait les corps que la mort avait fauchés. Plus d'une centaine. Un Hiver ukrainien sanglant. Difficile, donc, de véritablement se réjouir.

À la lumière des répercussions du Printemps arabe, un vent d'inquiétude nous frôle. On voudrait croire que c'est un mal pour un bien, mais il est fort possible que tout cela tourne au vinaigre. Quand on sait que des mouvements fascistes et nationalistes ont fortement participé et contribué à cette révolte, elle perd, à mes yeux, un peu de ma sympathie et énormément de crédibilité.

Autre aspect troublant de ces Jeux : le silence des athlètes et des médias face à l'homophobie poutinienne. À défaut de boycotter les jeux, je me serais attendu à voir des manifestations (subtiles ou pas) de subversion ou de soutien de la part des médaillés. Les sprinters américains Tommie Smith et John Carlos avaient pourtant montré le chemin aux Jeux de Mexico en 1968. La tête baissée, ils levèrent un poing ganté noir lorsqu'ils reçurent leur médaille. Les athlètes désiraient ainsi dénoncer la ségrégation raciale qui prévalait alors aux Etats-Unis. Certes, ils ont été bannis à vie des Jeux, mais leur geste aura servi à pointer du doigt les injustices dont étaient victimes les Noirs dans leur pays. Ils avaient des convictions et du courage. C'est ce qui a manqué à Sotchi, où les athlètes et les journalistes étaient inscrits aux abonnés absents entre les épreuves.

Quelques gestes discrets de soutien pour la cause LGBT ont pu être perçus au cours de la cérémonie d'ouverture. On a remarqué le port de gants arc-en-ciel par exemple par la délégation grecque ainsi que par une snowboardeuse hollandaise. Mais autrement, rien. Personne n'a osé contrevenir au mot d'ordre du Comité olympique qui continue de prétendre que la politique n'a pas sa place aux Jeux. Nous prennent-ils pour des enfants de chœur, ces nonces du pouvoir sportif ? À qui veulent-ils faire croire que Poutine et ses acolytes ont voulu tenir ces Jeux, chez eux, pour les beaux yeux des dieux de l'Olympe ? L'homophobie, non sanctionnée, du président Russe semble à la mode, puisque d'autres suivent sa trace. Par exemple, en Ouganda et, plus près de chez nous, en Arizona, où elle est devenue la marque de commerce des chrétiens conservateurs qui en font la promotion. Écœuré, j'ai donc fermé la porte, en la claquant, au nez du mois de février.

Nous avons, depuis, atterri sur Mars sans encombre. Espérons que ça va durer.

Le français à l'honneur à l'Université Simon Fraser

par GAUTIER AEBISCHER

A travers le monde, la veille du printemps est également synonyme de Journée mondiale de la Francophonie. En ce 20 mars, la langue de Molière sera à l'honneur dans plus de 77 pays répartis sur les cinq continents. A Vancouver, l'Université Simon Fraser propose trois semaines pour ce que l'on appelle le *Printemps de la Francophonie*.

Le 20 mars 1970 naissait l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), une institution dont les états membres partagent la langue française et certaines valeurs telles que la diversité culturelle et linguistique, la promotion de la paix et de la démocratie ou l'éducation. Alors que le Canada compte plus de 11 millions de francophones, principalement à l'Est, la province de Colombie-Britannique en recense de plus en plus. Ceci s'explique en partie par le rôle que jouent les différents organismes acteurs de la francophonie. Parmi tous ceux existant (Vancouver en Français, l'Alliance française de Vancouver...) l'Université Simon Fraser n'est pas en reste.

Photo de BAFF

Une vue d'une salle de classe à SFU.

Le BAFF voit les choses en grand

Directrice du Bureau des Affaires francophones et francophiles (BAFF) depuis 2008, Claire Trépanier est en charge de promouvoir et coordonner les programmes et cours offerts en langue française à SFU, dans deux facultés : la fac des lettres et sciences sociales, et la fac d'éducation. « Le Bureau organise cet évènement depuis 2005. Il s'est d'abord appelé *La Semaine de la Francophonie.* L'intérêt grandissant de la part de nos collègues universitaires et des étudiants et étudiantes pour ces activités en langue française a contribué à l'offre d'un plus grand nombre, qui ne pouvaient plus se limiter à une seule semaine. D'où l'idée de le renommer en 2011 en *Printemps de la Francophonie* à SFU. »

Débuté le 24 février, l'Université propose pas moins de 23 activités réunies sur une quinzaine de jours en l'espace d'un mois. « Notre objectif principal est l'enrichissement des programmes et des cours offerts en langue française. Le format des activités (conférences, présentations, ateliers, projections de film, pièce de théâtre, etc.) varie pour répondre aux besoins des professeurs et des étudiants. Les personnes invitées s'assurent toujours d'interagir avec l'auditoire. De part et d'autre, il y a des échanges et c'est une belle occasion pour nos visiteurs de découvrir la francophonie de la C.-B. »

Si toutes les activités sont accessibles et offertes au grand public, pour certaines, il faudra passer par une inscription préalable compte tenu du succès rencontré. Quelques-unes attirent déjà l'œil d'un non-averti : *Comment retenir l'attention des lecteurs ?* Atelier interactif avec Patricia Chagnon, journaliste et enseignante le 13 mars. Mais encore *Le Québec et sa charte des valeurs* par le journaliste et chroniqueur à *La Presse* Yves Boisvert le 17 mars. Voila en guise d'amuse-gueule.

Photo de BAFF

Claire Trépanier, directrice du BAFF.

Un programme aussi intriguant qu'alléchant

Dès aujourd'hui les activités reprennent avec *Enquête au cœur des institutions d'immigration* par Marie-Claude Haince, chercheuse post-doctorale en anthropologie à l'Université de Witwatersrand à Johannesburg, en Afrique du Sud. Dans sa thèse, elle retrace le processus d'immigration au Québec et au Canada et afin de mieux comprendre les relations entre les immigrants, les acteurs intermédiaires et l'État. Ses intérêts de recherche portent sur l'anthropologie des institutions et des politiques, sur l'immigration, le multiculturalisme ainsi que sur les inégalités sociales et l'exclusion.

Dans un cadre certainement plus léger, les auditeurs pourront s'intéresser à *La langue de texto* le 7 mars avec Patrick Drouin, professeur agrégé du département linguistique et traduction de l'Université de Montréal. Le 10 et 12 mars, les conférences sur le thème des Autochtones du Canada, *Identités perdues, une histoire à refaire* et *Les ratés de l'histoire, les enjeux de l'avenir,* seront animées par Serge Bouchard, anthropologue canadien dans la soixantaine. Depuis 1998, ce passionné d'histoire et des amérindiens anime l'émission *Les chemins de travers* à la Première chaîne de Radio-Canada et depuis 2001, l'émission *De remarquables oubliés* où il retrace les récits des occultés de l'histoire du Québec, du Canada et plus largement de l'Amérique française.

Informations et programme directement sur la page www.sfu.ca/baff-offa/fr/news/105/
Du 24 février au 26 mars
Entrée libre

Suite "Francophonie" de la page 1

rôle prépondérant sur tous les pans de la communauté afin de garder dans leur giron les convertis de langue française.

« Avec la perte d'une ouaille c'était l'autorité de l'Église et la dîme nécessaire à l'entreprise de colonisation qui diminuaient », précise l'historien et président de la Société historique francophone de Colombie-Britannique Maurice Guibord.

Aux prises avec le nomadisme des Métis qu'il considérait comme vecteur de vice, le clergé de l'Ouest se sentait aussi menacé par la construction du Canadien Pacifique et l'afflux de migrants anglo-saxons qui s'en suivait. « C'est la paroisse qui a fait de la province de Québec ce qu'elle est, c'est la paroisse qui nous gardera notre cachet national dans l'ambiance anglicisante de l'Ouest », affirmait en 1915 Monseigneur Marois, vicaire-général de l'archidiocèse de Régina.

Face au déséquilibre démographique grandissant, de vastes campagnes de persuasion furent menées avec ferveur afin d'attirer dans les Prairies les Canadiens français du Québec ou ceux installés aux Etats-Unis. Bien en dessous de leurs espérances, « ils se sont faits emportés par la vague culturelle venue de l'étranger », rappelle Maurice Guibord.

Défendre la langue française

Convaincus que « la langue est la gardienne de la foi » et qu'ils augmentaient leur chance d'aller au paradis, plus les colons étaient français, les clercs de l'Ouest se jetèrent corps et âme dans la promotion de la langue.

On leur doit d'abord un réseau d'écoles privées, couvents et autres collèges d'enseignement en français, tels que l'Université de Saint-Boniface, le collège de Vancouver ou le collège Mathieu en Saskatchewan.

Puis témoin de la vivacité culturelle, la presse ne fut pas en reste. Les Oblats ont aussi bien fondé et financé le journal La Liberté au Manitoba, Le Patriote de l'Ouest en Saskatchewan qui deviendra L'Eau vive ou encore le Franco, autrefois la Survivance en Alberta.

Les journaux maintiennent bon an mal an leurs tirages et continuent de fédérer comme le témoigne Meddri Salwa, responsable des communications à l'Accueil des Francophones au Manitoba, pour qui *La Liberté* est une véritable bouffée d'air pour les francophones. L'héritage passe aussi par les milliers de noms de lieux à consonance française, en particulier dans les rues de Maillardville, à Coquitlam en Colombie-Britannique.

Renforcer les relais identitaires

« Tous les éléments déterminants de la francophonie de l'Ouest étaient liés auparavant à l'Église, son retrait a conduit à marginaliser les éléments les plus dynamiques de la communauté », témoigne Réjean Beaulieu, suppléant au Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique (CSF), arrivé de Québec 34 ans auparavant.

Pour bon nombre de Canadiens français qui migrent vers l'Ouest, priment désormais l'insertion par l'emploi et la nécessité absolue de parler l'anglais. Le français, perçu comme un frein à l'intégration, est alors relégué dans l'espace privé.

« Les Québécois et les Acadiens viennent avant tout pour le travail avec la volonté de retourner ensuite chez eux, ils ne développent pas nécessairement un engagement envers la communauté, tandis que les francophones d'Outre-mer migrent pour de bon », indique Maurice Guibord.

Avec 218 500 individus revendiquant le français comme langue maternelle dans les quatre provinces que sont la Saskatchewan, le Manitoba, la Colombie-Britannique et l'Alberta, les droits acquis par les Canadiens français au fil de l'histoire trouvent un terrain propice, mais sa mise en œuvre reste complexe.

Si selon le Ministère de l'Éducation en Colombie-Britannique, les demandes pour les programmes d'immersion ont plus que doublé sur la dernière décennie, cette popularité a un goût d'amertume pour l'historienne Jean Barman : « pour beaucoup, c'est comme aller dans des écoles privées, mais sans les frais de scolarité. »

Face à un avenir incertain, les relais de la communauté renaissent lentement des cendres de l'hégémonie ecclésiastique. Et de conclure Maurice Guibord : « J'aimerais voir une participation accrue des nouveaux immigrants envers leur communauté francophone qui s'affaire et mérite leurs appuis. »

Rendez-vous de la Francophonie – Réflexions d'étudiants de SFU – Sous la direction de Julie Hauville

Photo de Spiva Arts

Une identité plurielle ou fragmentée ?

T'es français toi, non ? » Comment répondre à cette question ? Comme beaucoup d'autres jeunes Canadiens, les étudiants d'immersion française ressentent une identité culturelle divisée. La population immigrante et la nature bilingue du pays contribuent à créer un conflit d'identité parmi notre génération. Les descendants d'immigrants essaient de trouver un équilibre entre leurs origines et leur identité canadienne; de plus, les élèves d'immersion française ressentent un lien solide avec les traditions québécoises même s'ils ne sont pas francophones d'origine.

Une génération divisée

L'immigration fait partie de l'histoire canadienne dans une grande mesure, jusqu'au point où l'identité canadienne est basée sur le multiculturalisme. Notre génération de jeunes est un produit de cette manière de penser ; nous sommes des descendants d'immigrants, et notre identité est partagée entre nos racines et la culture canadienne. Nous vivons cette identité partagée différemment dans les divers aspects de notre vie. Par exemple, on peut parler l'anglais avec ses amis, le français à l'école et l'allemand à la maison. Dans une situation comme celle-ci, toutes ces trois cultures existent à différents niveaux de la vie, pour former une vision du monde plus ouverte et plus complexe qui ne se lie pas à une seule culture. Nous avons des traditions à partir de toutes ces cultures; parfois, celles-ci sont en conflit avec le monde qui nous entoure. Par exemple, les fêtes du Nouvel An chinois arrivent bien après que la plupart des Canadiens aient déjà fêté l'arrivée du jour de l'An. Il est difficile de pratiquer le Ramadan dans un pays où tout ferme tôt. Les jeunes se voient donc souvent partagés entre plusieurs identités culturelles – ils s'identifient à la fois à la culture canadienne et à leurs origines ethniques.

Des étudiants du biculturalisme

Au sujet des identités partagées, un groupe intéressant à analyser est constitué par les étudiants qui suivent des études dans les deux langues officielles. Qu'importe leurs origines, ces étudiants s'identifient à la culture qu'on leur a enseignée à l'école. Un bon exemple de cette « culture apprise » est l'appréciation des étudiants d'immersion française en Colombie-Britannique pour le Carnaval de Québec, même s'il se passe de l'autre côté du pays. Nous adoptons des traditions qui font partie de notre enfance autant que celles de nos traditions d'origine. Alors se pose la question de savoir où se place cette adoption des traditions canadiennes francophones dans notre identité culturelle en tant que Canadiens anglophones.

Le Canada est un pays d'immigrants, un pays jeune qui n'a pas encore formé sa propre identité nationale. Nous, les jeunes canadiens et la jeune génération, sommes nés des conflits qui existent entre les différentes cultures que nous rencontrons au sein de notre quotidien. A partir de ces conflits, nous construisons une nouvelle image de l'identité canadienne qui se constitue d'un mélange multiculturel. Chaque individu s'identifie d'une manière différente, qu'il soit bilingue, sino-canadien, francophone ou venant de n'importe quelle autre minorité nationale. Mais finalement, peut-être que c'est cela l'identité canadienne.

Danielle, Linda et Tannis sont toutes les 3 des élèves du Programme de la cohorte de Français de l'Université Simon Fraser.

Un enjeu moderne

La diversité est au cœur de l'identité provinciale de la Colombie-Britannique de nos jours. Néanmoins, le sujet de la diversité culturelle est souvent remis en question par les politiciens et la population en général. Même si il y a des valeurs auxquelles nous nous identifions comme Canadiens, c'est évident que la question du multiculturalisme est controversée.

Le débat courant

En analysant le côté positif de cet enjeu, nous voyons qu'ici à Vancouver, nous avons le monde à portée de la main. Cette mixité apporte avec elle une prise de conscience des cultures du monde. Premièrement, en interagissant avec des gens d'origines diverses, nous adoptons une reconnaissance générale des autres au sein de notre société. Nous nous définissons toutes et tous comme Canadiens et Canadiennes. Même si nous tenons à nos propres traditions culturelles, nous les unifions pour créer une identité uniforme. Notre culture devient très riche grâce au fait que nous sommes constamment entourés de diversité ainsi que de langues étrangères et ceci est apprécié au lieu d'être condamné. En vivant ici, la manière dont nous voyons le monde et les autres est enrichie. On devient en fait plus ouverts grâce au fait que nous apprenons à accepter les autres avec leur identité.

> “ Il est toujours important, en tant que patriotes, de se souvenir des aspects culturels que nous partageons tous.

Diversité, fragilité?

Par ailleurs, même s'il y a tous ces aspects positifs communs, croyez-le ou non, dans certains cas, la diversité pourrait être un désavantage. En fait, en étant si multiculturels, les jeunes immigrants risquent de perdre leurs racines car ils sont entourés de cultures différentes des leurs. Pour illustrer ce fait, nous voyons que parfois les enfants qui grandissent ici ne s'identifient nulle part. De plus, il devient de plus en plus difficile pour les gouvernements provinciaux et aussi pour le gouvernement fédéral de préserver l'harmonie à ce sujet. Il est quasiment impossible de faire en sorte que tout le monde soit content en tout temps. Par exemple, on voit souvent des conflits qui se produisent dans la sphère religieuse lorsque les gens luttent pour avoir plus de libertés. En outre, à cause des coutumes qui se mélangent, des malentendus peuvent se produire. C'est la raison pour laquelle nous devons être patients les uns envers les autres et essayer de nous comprendre.

C'est évident qu'avec un brassage de cultures le monde est en perpetuelle évolution. Même si nous pouvons respecter et même apprécier nos différences, nous devons toujours faire preuve de respect envers les lois de notre pays, des lois qui sont faites en accord avec les valeurs de tous les citoyens. Il est toujours important, en tant que patriotes, de se souvenir des aspects culturels que nous partageons tous.

Kia, Diana, Nina, Travis, Magnolia

Agriculture et Agroalimentaire Canada | Agriculture and Agri-Food Canada

Canada

Possibilités d'emploi

Programme des pâturages communautaires – Cavaliers de pâturage

Nous prévoyons la dotation de postes saisonniers à plusieurs endroits en Saskatchewan et au Manitoba (pâturages communautaires dans les districts de Rosetown, de North Battleford, de Watrous, de Weyburn, de Maple Creek, de Foam Lake, de Swift Current, de Dauphin et de Brandon).

Les cavaliers de pâturage sont chargés de surveiller et de traiter le bétail, de le déplacer à cheval, de surveiller les conditions du pâturage et les réserves d'eau et de réparer les clôtures.

Le salaire de base est de 21,87 $ l'heure (aux termes de la convention collective des Services de l'exploitation conclue entre le Secrétariat du Conseil du Trésor et l'Alliance de la fonction publique du Canada, qui prévoit également des avantages sociaux). Les cavaliers de pâturage ont droit à une indemnité de cheval annuelle d'au plus 1 750 $ pour 135 jours d'emploi.

Qualifications

- La maîtrise de l'anglais est essentielle.
- Expérience de la surveillance et du traitement du bétail ainsi que des déplacements de troupeaux à cheval.
- La personne retenue doit fournir au moins deux chevaux de travail en pleine santé, fiables et entraînés ainsi que l'équipement et l'harnachement.

Admissibilité : Les personnes qui habitent au Canada et les citoyens canadiens qui vivent à l'étranger.

Pour de plus amples renseignements au sujet des postes à doter, veuillez communiquer avec :

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), Direction générale des programmes, Programme des pâturages communautaires, au 306-523-6817 ou à paturages.communautaires@agr.gc.ca.

Un bassin de candidats sera créé à l'aide des curriculum vitae reçus pour la saison 2014. Les personnes intéressées doivent présenter leur candidature par courrier, par télécopieur ou par courriel aux coordonnées ci-dessous :

AAC – Direction générale des programmes
300-2010 12e Avenue, Regina (Saskatchewan) S4P 0M3
À l'attention de : Programme des pâturages communautaires
Télécopieur : 306-780-7166 Courriel : paturages.communautaires@agr.gc.ca.

Les demandes reçues avant le 3 mars 2014 seront traitées en priorité pour la saison 2014.

Pour en savoir plus sur Agriculture et Agroalimentaire Canada, veuillez visiter le www.agr.gc.ca.

Nous remercions tous ceux qui soumettront leur candidature, mais nous ne communiquerons qu'avec les personnes retenues pour la prochaine étape de sélection. La fonction publique du Canada s'engage à respecter l'équité en matière d'emploi. La préférence sera accordée aux citoyens canadiens et aux résidents permanents du Canada. La fonction publique du Canada s'engage à instaurer des processus de sélection et de nomination ainsi qu'un milieu de travail inclusifs et exempts d'obstacles. Si l'on communique avec vous au sujet d'une possibilité d'emploi ou pour des examens, vous devez nous informer des mesures d'adaptation qui doivent être prises pour vous permettre de subir une évaluation juste et équitable.

Tissus urbains

ROBERT GROULX

Photos par Greg Ehlers (à gauche) et Ariane Colenbrande (à droite)

Art Phillips (à gauche), ancien maire de Vancouver, et Gregor Robertson (à droite), actuel maire de Vancouver.

Taille d'athlète et tête d'acteur de cinéma ?

Quand Art Phillips (1930 à 2013) a été élu maire de Vancouver pour son premier de deux mandats en 1972, il était âgé de 42 ans. Il avait été conseiller municipal depuis la fin des années 60. C'était l'époque dorée du NPA, qui contrôlait la scène politique municipale depuis près de 40 ans.

Art Phillips ne partageait pas du tout la vision et les objectifs du NPA sous la direction du maire d'alors, Tom Campbell, (aucun lien de famille avec Gordon Campbell qui a été élu maire en 1986, pour ensuite devenir premier ministre de la province). Il s'inquiétait de l'orientation que prenait le développement urbain, en particulier le projet de construire une autoroute qui traverserait le centre-ville et le quartier *Chinatown*, pour ensuite rejoindre Vancouver Nord et Ouest. Il ne reste de ce projet que les deux bretelles d'accès, qui n'y ont jamais mené, soit les viaducs Dunsmuir et Georgia.

À la fin des années 60, il avait fondé *TEAM, The Election Action Movement*. Il avait déjà connu un succès phénoménal en affaires et voulait redresser l'orientation que prenait sa ville, qui s'inspirait alors des pires modèles nord-américains de l'époque. On lui doit le verdissement du *West End* et la mise en place des culs-de-sac qui ont eu pour effet de calmer et réduire la circulation automobile, qui s'en servait comme raccourci entre le centre-ville et les banlieues nord de l'Anse Burrard, le début des mesures de densification urbaine. On lui doit aussi la transformation de la rive sud de *False Creek* en quartier résidentiel, (qu'il a d'ailleurs habité), la création du Fonds de Dotation Immobilière, (qui est propriétaire de plusieurs terrains municipaux) et surtout, le déplacement des réunions du conseil municipal en soirée, pour y faciliter la participation des citoyens.

Puis après son deuxième mandat à la mairie, et quelques mois en politique fédérale, sous la bannière libérale en 1979, il est retourné à l'entreprise qu'il avait fondée en 1964, et qui portait son nom et celui de ses partenaires (Art) Phillips, (Bob) Hager et (Rudy) North, devenu PHN, rachetée par RBC pour 1,8 milliards en 2008.

Art Phillips faisait plus de 6'2", avait une taille d'athlète et une tête d'acteur de Hollywood. On le considère comme le maire le plus influent que Vancouver ait connu et on lui doit ce qu'on appelle aujourd'hui le *vancouvérisme*, qui fait encore et toujours l'envie de ceux qui viennent voir ce qui se passe ici. Un espace public porte d'ailleurs son nom, le *Art Phillips Park*, petit triangle de verdure moderne, à côté de la station de SkyTrain Burrard.

Quand Gregor Robertson a été élu à la mairie de Vancouver pour le premier de ses deux mandats, en 2008, il était âgé de 43 ans. Il avait été élu membre de l'Assemblée législative de Victoria sous la bannière néo-démocrate en 2005, poste qu'il a quitté pour se présenter à la mairie de Vancouver en 2008. Il avait été cofondateur de la désormais célèbre entreprise de jus de fruits et de légumes bio *Happy Planet*. Il a fondé le parti municipal *Vision*, en réaction et en opposition au NPA, qui a dirigé la mairie de Vancouver de 1986 à 2008, sauf pendant les trois ans du mandat de Larry Campbell, maire COPE de 2002 à 2005, maintenant sénateur à Ottawa (encore… aucun lien de famille avec Tom Campbell ou Gordon Campbell). Il veut faire de Vancouver la ville la plus verte d'Amérique du Nord, poursuivre le développement des pistes cyclables, s'investir dans les projets de développement et de densification urbaine, mettre à bon usage les ressources du fonds de dotation immobilière créé par Art Phillips pour construire des immeubles à logements pour les sans-abri et les citoyens à faible revenu, et faire démolir les bretelles d'accès de l'autoroute qui n'a jamais vu le jour au centre ville, nommées viaducs Georgia et Dunsmuir.

> “ Qui sait si dans une trentaine d'années, on parlera de l'héritage politique de Gregor Robertson avec autant d'admiration qu'on le fait pour Art Phillips…

Il a procédé à la fermeture de *Point Grey Road*, dans le quartier du même nom (qu'il habite d'ailleurs maintenant), pour compléter un projet de piste cyclable verte, toute en bord de mer, de plus d'une vingtaine de kilomètres, promise depuis 1986.

Gregor Robertson fait plus de 6'2", a une taille d'athlète et une tête d'acteur de Hollywood.

Qui sait si dans une trentaine d'années, on parlera de l'héritage politique de Gregor Robertson avec autant d'admiration qu'on le fait pour Art Phillips, et qu'on rebaptisera un des parcs qui longe *Point Grey Road*, entre MacDonald et Alma, le *Gregor Robertson Park*.

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique

APPEL DE MISES EN CANDIDATURE POURLES POSTES EN ÉLECTION AU COMITÉ DE CONCERTATION PROVINCIALE POUR 2014/15

Régissant l'Entente de collaboration entre le Ministère du Patrimoine canadien et le Mouvement associatif de la communauté francophone de la Colombie-Britannique

Les postes en élection pour un mandat de 2 ans sont :
- Représentation de la région de l'Île de Vancouver
- Représentation du Sud
- Représentation du secteur Culturel
- Représentation des Aînés et Aînées
- Représentation du groupe des Femmes

Le poste en élection pour un mandat d'un an est :
- Membre général

Exigences :
- Ouvert à tous les membres des associations francophones admissibles au Programme d'appui aux langues officielles
- Provenir du secteur ou du groupe cible ou de la région du poste en élection et participer aux activités du secteur ou du groupe ou de la région
- Être francophone résidant en Colombie-Britannique depuis au moins 2 ans
- Faire parvenir une lettre d'intention, une preuve d'adhésion à une association francophone incluse dans le secteur ou groupe ou région de la province en élection et pour laquelle vous êtes nominé et un curriculum vitae

Mandat des membres du Comité de concertation provinciale :
- Revoir et établir les priorités de développement de la communauté
- Évaluer les résultats de l'Entente et le processus
- Déléguer la représentation de la communauté à la table communautaire de propositions sur le financement

Les personnes intéressées, qui rencontrent les exigences, doivent faire parvenir leur curriculum vitae, lettre d'intention, preuve d'adhésion et lettre de mise en nomination d'une association francophone avant **le 17 mars 2014**, au :

Secrétariat de l'Entente
1575, 7è Avenue Ouest, Vancouver, C.-B. V6J 1S1
Téléphone : (604) 732-1420 / Télécopieur : (604) 732-3236
Courriel : mnholland@ffcb.ca

Pour tous renseignements supplémentaires, veuillez communiquer avec Marie-Noël Holland aux coordonnées ci-dessus.

la C.-B. J'EN FAIS PARTIE

GUILLAUME DEBAENE
Chef de rubrique

PIERRE VERRIÈRE

Espace francophone

Brève francophone

Photo par coeursdumonde.wordpress.com

Une oeuvre de l'artise plasticien François Michaud.

Un cœur à Victor-Brodeur !

« Le monde est une sculpture vivante. » Inspiré par cette phrase de Galilée, l'artiste plasticien François Michaud s'est lancé en 2010 dans un projet nommé Cœurs du Monde. « Si le monde est vivant, il faut lui mettre un cœur et pourquoi ne pas en mettre partout sur la planète ? C'est ce que j'ai décidé de faire », confie l'intéressé. Enormes ou petits, en bois ou en pierre, les cœurs sculptés de l'artiste originaire de Sète sont à ce jour présents en France, au Brésil, en Chine, au Canada et au Mexique. « Qu'importe la taille ou la matière, ces cœurs ont tous la même portée symbolique », note François Michaud. Habitué des musées et des centres culturels, c'est à l'école Victor-Brodeur que le Français a choisi de léguer sa prochaine œuvre à la demande de Sylvie Rochette, artiste locale et instigatrice du projet. Livrée dans la cour de l'établissement, c'est une pièce de cèdre rouge de plusieurs centaines de kilos qui servira cette fois-ci de matériau d'origine à la création. Surmontée d'un épi de blé en bronze, l'œuvre imposante sera dévoilée au cours d'un vernissage à venir ce vendredi 7 mars à 17h. Une initiative qui a aussi des vertus pédagogiques puisque les élèves de la maternelle à la douzième année de l'école Victor-Brodeur sont invités à suivre l'évolution des travaux et à créer des projets sur le thème du cœur.

GUILLAUME DEBAENE

La vitrine d'une communauté francophone bien acceptée

par GUILLAUME DEBAENE

C'est du 6 au 9 mars que se tiendra cette année la 17e édition du Festival de la francophonie de Victoria au *Centennial Square*. Un rendez-vous destiné à célébrer la culture francophone avec les habitants de la région. « En moyenne, 80% des 6 000 visiteurs reçus chaque année sont des francophiles ou des francophones », note Christian Francey, Directeur Général de La Société francophone de Victoria. Un signe d'ouverture et de partage qui n'est pas le fruit du hasard.

Un territoire francophile

Avec seulement 12% de francophones parmi sa population, la capitale provinciale n'en est pas moins francophile. « A l'origine, Victoria était une ville à majorité francophone », rappelle Christian Francey. « Beaucoup d'anglophones sont issus de familles francophones. Même s'ils ne parlent pas la langue, cela crée un rapprochement qui se vérifie dans de nombreux domaines. » En effet, on estime aujourd'hui à 30 000 le nombre de francophiles présents dans la ville. Quant aux écoles d'immersion, elles accueillent environ 5 000 élèves à ce jour. Une relation particulière qui favorise forcément l'épanouissement de la culture francophone dans la région. Plusieurs évènements francophones sont ainsi organisés chaque année à l'image de la Saint Jean Baptiste. D'autres rendez-vous ne manquent pas de faire un clin d'œil à la culture francophone. C'est le cas du Festival du film de Victoria qui propose chaque année une sélection francophone. « Nous entretenons vraiment de bonnes relations avec la ville », témoigne de plus Christian Francey. Preuve en est, le directeur de la Société francophone de Victoria avait officié en tant que maître de cérémonie à l'occasion du 150e anniversaire de la ville de Victoria qui s'était tenu il y a deux ans. Quant à la fête nationale de 2011, elle s'était déroulée en présence du célèbre groupe de rap francophone originaire de la Nouvelle-Écosse. « Ils avaient chanté en français devant le parlement face à 50 000 personnes », se souvient Christian Francey. Une affluence qui ne sera bien sûr pas atteinte cette fin de semaine même si le festival de la francophonie devrait une nouvelle fois attirer quelques milliers de personnes en dépit de ses moyens relativement modestes.

Faire aussi bien avec moins

Limité par son financement, le festival ne peut se permettre d'attirer des artistes de renom. « Nous recevons des fonds de la part de Patrimoine canadien et de *BC Gaming*. Malheureusement, depuis que je suis arrivé à la tête de la Direction générale il y a 5 ans, je n'ai pas vu ces subventions augmenter alors que les dépenses sont de plus en plus chères », regrette Christian Francey. Conséquence, le nombre de visiteurs a tendance à stagner depuis quelques années, même si la fréquentation dépend aussi largement du bon vouloir de la météo. Une situation à laquelle les organisateurs espèrent remédier en 2017 à l'occasion des 20 ans du festival qui coïncideront avec la célébration du 150e anniversaire du Canada. « Une occasion de peut-être toucher davantage de subventions », espère Christian Francey. En attendant, la Société francophone multiplie les partenariats avec des organismes anglophones afin d'assurer une présence francophone dans les différents évènements présentés.

Photo de Société francophone de Victoria

Une chanteuse en spectacle à Victoria.

Photo de Société francophone de Victoria

Une dégustation familiale de tire au Festival de la Francophonie.

Place aux artistes émergents

Familial, le festival proposera une nouvelle fois des activités variées. Entre les ateliers et les dégustations, citons notamment la pièce de théâtre intitulée *Trompe l'heure et tromperies* qui sera jouée le samedi à 13h à l'Ambrosia. Signée par le dramaturge franco-ontarien Michel Ouellette, l'œuvre fait partie d'une vaste campagne nationale de lutte contre la violence et les abus envers les aînés. Côté musique, plusieurs artistes seront attendus en fin de semaine sur la scène de Radio Canada. Invitées gagnantes du Festival international de la Chanson de Granby de 2013, Cynthia et Sonia du groupe Garoche Ta Sacoche seront notamment présentes le samedi après-midi tout comme Marijosée, artiste canadienne reconnue à travers le pays et habituée des tournées européennes.

17e Festival de la Francophonie de Victoria
Du 6 au 9 mars
Centennial Square
Organisé par la Société francophone de Victoria
www.francocentre.com
(250) 388-7350

Les acteurs de la francophonie

La Maison de la francophonie ouvre ses portes au public pour la première fois

par PIERRE VERRIÈRE

La rubrique *Espace francophone* s'intéresse aux acteurs de la francophonie en Colombie-Britannique. Cette semaine nous nous intéressons à la Maison de la Francophonie de Vancouver qui ouvre pour la première fois ses portes le 7 mars dans le cadre de la 16ème édition des Rendez-Vous de la Francophonie qui auront lieu du 7 au 23 mars 2014.

Pour la première fois, l'édifice situé au 1555, de la 7e Avenue Ouest va ouvrir ses portes au public qui pourra déambuler dans l'édifice et visiter les bureaux. La structure profite des Rendez-Vous de la Francophonie, un évènement pancanadien qui s'inscrit lui-même dans le cadre de la Journée mondiale de la Francophonie.

Au total quatre visites guidées seront organisées pour le public afin qu'il découvre la dizaine d'organismes accueillis au sein de la Maison de la Francophonie.

« C'est important pour la visibilité de La Maison de la Francophonie, il y a encore des gens qui ne savent pas que nous existons ni ce que nous offrons, » constate Catherine Tableau, la directrice de la Société Maison de la Francophonie de Vancouver.

Il faut dire que la structure a plus à voir avec un centre administratif qu'un centre communautaire. Hormis quelques évènements culturels organisés de temps en temps, la bâtisse manque d'espace pour accueillir un large public. Ce n'est d'ailleurs pas sa vocation première.

« Nous réfléchissons au devenir de cet édifice, nous planchons sur des projets de redéveloppement, il n'y a rien de figé », précise Catherine Tableau.

Pour Mylène Letellier, responsable des communications à la Fédération des Francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) qui dispose de bureau dans l'édifice, l'évènement permet de donner au public une meilleure connaissance des acteurs de la francophonie.

« On se fait connaître de l'ensemble de la population, c'est important. On peut présenter le rôle de chaque organisation et de chaque personne, sans compter que cette porte ouverte se fait à l'échelle de la province. »

En fait, partout en Colombie-Britannique, les organismes francophones joueront le jeu et ouvriront leur portes, qu'ils soient à Maillardville, Victoria, Coquitlam ou Prince-Georges.

Pour souligner Les Rendez-vous de la Francophonie, la FFCB ainsi que ses associations membres invitent par ailleurs les Britanno-colombiens à s'exprimer sur l'importance de la francophonie à travers un concours intitulé *Pour moi la francophonie c'est...* Le concours est ouvert jusqu'au 23 mars.

« C'est un évènement qu'on espère récurrent pour la prochaine année », indique Sarah Marty, directrice de développement auprès du Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique (CAFCB).

Du côté de la Maison de la Francophonie de Vancouver, on insiste sur le fait qu'il s'agit d'une première et que l'avenir dira si l'évènement sera répété.

Les bibliothèques forment des champions pour promouvoir leurs services

par TANOUJA NARRAIDOO

Tout ce dont vous avez besoin pour un meilleur avenir et le succès a déjà été écrit. Et devinez quoi ? Tout ce que vous devez faire c'est d'aller à la bibliothèque ! » Cette affirmation de Henri Frédéric Amiel, écrivain et philosophe, laisse penser que le *New to BC, Urban Libraries Settlement Partnership Project*, s'en est inspiré, en esquissant le projet *Library Champions.*

L'idée de ce programme date de 2012 lors des tables rondes réunissant divers organismes et ministères, dont ceux de l'Emploi, de l'Éducation, de l'Immigration et du Multiculturalisme. Il en découlait que les bibliothèques pourraient, en effet, servir de pivot pour aider l'intégration des nouveaux immigrants. L'idée s'est concrétisée et un schéma directeur a été mis en place, échelonné sur une période d'un an. Dix-neuf établissements sont identifiés dans cette conjoncture.

Le projet est d'autant plus ambitieux que les bibliothèques de la ville sont peu fréquentées par les nouveaux immigrants. Beaucoup d'entre eux ne maîtrisent pas ou peu l'anglais. D'autre part, le concept des prêts de livres leur est méconnu et n'est pas dans les mœurs de leur pays d'origine. Nombreux sont ceux qui se leurrent dans l'illusion que les bibliothèques ne sont réservées qu'aux personnes instruites. Ils ignorent que le service est gratuit. Ainsi, les nouveaux arrivants réagissent timidement auprès des campagnes promotionnelles des bibliothèques. Pour les mettre en confiance, il paraissait judicieux de leur présenter des personnes ayant les mêmes origines culturelles ou linguistiques, des bénévoles nouvellement installés en Colombie-Britannique et formés comme ambassadeurs. Ils sont issus de toutes les communautés confondues et prennent le relais pour les informer de la multitude de services proposes.

Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin…

En juin 2013, le premier groupe de « missionnaires » part sur le terrain. Ils s'engagent pour trois mois, la durée du programme. Ils participent aux ateliers d'informations et apprennent à devenir autonomes afin de promouvoir les bibliothèques. Ils sillonnent les quartiers de la ville, munis de fiches techniques, rédigées en plusieurs langues.

Branka Vlasic porte l'étendard de coordonnatrice du projet. Celle qui encadre les bénévoles se confie : « C'est merveilleux de voir l'enthousiasme avec lequel les gens s'impliquent dans cette aventure. On aura formé 360 champions en une année. Toutefois, les défis sont nombreux. L'approche communautaire n'est pas tâche facile. Souvent, les gens refusent de communiquer avec les bénévoles. A d'autres moments ils sont plus directs et manifestent leur frustration de ne pouvoir trouver du travail. » Toutefois, ils se ravisent vite en prenant conscience que les champions ne sont que des bénévoles et qu'ils œuvrent à leur ouvrir des perspectives. Ils deviennent alors plus coopératifs.

Photo de NewtoBC

Bénévoles enthousiastes du programme Library Champions.

Ces bénévoles saisissent chaque occasion qui se présente pour communiquer avec la communauté. Les lieux de culte, les rencontres interculturelles ou encore les classes d'anglais (ESL) sont des endroits de prédilection. Des lieux insolites tels que les grandes surfaces prêtent également au jeu. L'improvisation est de rigueur. Ils sont aux aguets et prêts à intervenir ! Ruby Hu, ancienne bénévole championne relate l'une de ses rencontres : « Un jour je faisais mes courses dans un supermarché chinois, j'ai rencontré une dame avec son enfant en bas âge. En faisant un brin de causette avec elle, j'ai appris qu'elle venait chaque jour dans ce supermarché y passer des heures. Les journées d'été, elle fuyait son minuscule appartement, devenu inconfortable. Le supermarché disposait de l'air conditionné et l'enfant pouvait se distraire parmi les rayons. J'ai saisi l'occasion pour lui présenter la bibliothèque. Je les ai accompagnés à l'inscription. » Rubi Hu est heureuse de savoir que cette dernière y va régulièrement. L'enfant se plaît énormément au coin récréatif. Le programme permet de tisser des liens. Ruby Hu avoue que l'amitié créée avec les interlocuteurs au carrefour de cette aventure a été le facteur de motivation et lui a permis de vaincre les obstacles. « J'ai plus de confiance en moi et je me sens valorisée. L'intégration dans la vie canadienne est plus souple. »

Une toile aux couleurs de la technologie de pointe

Ce projet met également l'accent sur la panoplie des ressources disponibles sur le site web. Les livres électroniques, les liseuses ou bien les journaux étrangers ne sont que quelques facettes de la richesse informatique dont disposent les bibliothèques. Les bénévoles disséminent ces informations et encouragent l'usage de toutes les ressources gratuites.

Isabelle Bloas s'est jointe au programme en janvier. Ayant évolué professionnellement dans un milieu bibliothécaire et d'archives en France et à Montréal, ce programme lui sied comme un gant. Elle ne cache pas son enthousiasme : « c'est un milieu que j'affectionne. En plus, cela m'a permis de découvrir un environnement anglophone. J'apprécie beaucoup le côté multiculturel et le communautarisme. Ce partage me permet de comprendre le fonctionnement de chaque culture. C'est une expérience enrichissante. »

S'il n'y a pas de médailles en jeu dans cette aventure, la joie du partage vaut largement la chandelle.

Exposition « Entanglement » : obliger le regard

par EMMANUEL ST JUSTE

Entanglement de l'artiste Michael J.P. Hall qui se tient à la Galerie Reach à Abbotsford jusqu'à la fin mars est une forte curiosité en soi. L'exposition de photographies pose des questions essentielles et urgentes: pourquoi ce sens collectif de déconnection avec tous ces déchets industriels autour de nous ? Quelle est notre part de responsabilité collective et nos rapports avec ce fait?

Photographe décrit comme « commercial » à cause de son travail dans le domaine de la publicité et son implication à de multiples associations avec les grandes maisons de pub, d'organisations civiques ou politiques tels que Vision Vancouver et le NDP et même de portraits commandités, sa vision artistique a de quoi surprendre.

Diplômé de SFU, il est aussi écrivain, ayant été sélectionné comme finaliste à CBC pour un prix littéraire et diverses collaborations avec le journal *Eatart.com*. Ajoutons à ce dossier celui de producteur et de chef-opérateur dans le cinéma digital et du design.

Voir et savoir

Toutes ces qualités se retrouvent dans son exposition « Entanglement, une vision de notre monde dans le plastique ». Sous ce titre Michael Hall force un second regard sur notre monde de consommation effrénée…et particulièrement notre relation avec les déchets plastiques.

L'artiste a un but : à travers une série de « portraits environementaux », nous faire repenser notre relation avec le plastique dans tous ses dérivés, du téléphone cellulaire…jusqu'au tapis de yoga. Selon les statistiques, 6000 bouteilles de plastique son jetées en Amérique du Nord à toutes les 4 secondes ! Cette préoccupation envers les rejets industriels est à la base de l'expression de plusieurs artistes contemporains. Du côte de la mode l'artiste japonais Takeshi Hamanaka avec ses *Spider Walks*, qui sont en fait des sculptures portables en forme d'araignées géantes crées à partir de bouteilles en plastique.

Entanglement se définit comme un état de confusion désordonné et incohérent. Scientifiquement ce mot décrit des particules d'énergie et de matière qui deviennent inextricablement liées, un embourbement d'où il est impossible de s'échapper. Serait-ce une métaphore du monde contemporain.?

Un exorcisme des conflits et des contradictions

Cette situation difficile est au coeur de l'oeuvre de cet artiste. L'exposition nous présente une culture et un monde inventé dans lequel les personnages habitent et survivent dans un environnement de déchets plastiques. A travers ses portraits grandeur nature, l'artiste vise à la fois une critique et un discours sur cet état de choses, tout en proposant la possibilité d'une « réponse » culturelle sur ce phénomène global de dépendance. Prenant pour symbole la bouteille de plastique cette étude révèle aussi une relation à double tranchant, une sorte de « love-hate » ambigüe avec une matière incluant ses mérites et ses failles.

C'est là un projet qui tient Michael Hall à coeur, ayant lui-même financé et commandité la production de cette exposition qui a réuni les talents d'une petite équipe, dont Nita Bowerman, une artiste multi-disciplinaire qui a conçu et crée les « costumes » des figurants, que certains diront de « couture trash ». Ces vêtements fascinent et inquiétent, tout comme pour l'artiste qui avoue son attirance pour ces déchets glanés un peu partout et retravaillés en lanières légères qui capturent la lumière et flottent dans le vent... Une fascination mélangée à un léger dégoût de ces rejets de la vie quotidienne, un peu comme le travail du photographe Edward Burtynsky dont la rétrospectve s'ouvre bientôt au Musée des Beaux-Arts de Vancouver, que l'artiste évoque comme une lointaine source d'inspiration. Tout comme lui son discours se veut « soft » ce qui pour lui est le meilleur moyen de dialoguer avec le public...et de déclencher une réponse « émotionnelle ».

Une galerie post-apocalyptique

Le style : son approche ethnographique à travers des portraits rappellent les oeuvres d'Edward Curtis et de Weston sur les sujets autochtones, mais situés dans un monde post-apocalyptique. Ces néo-primitifs de demain photographiés dans des décors naturels ou reconstruits, affichent un regard nostalgique sur notre millénaire, car ce « futur » en lambeaux est bel et bien celui que nous créons collectivement aujourd'hui. Ces hommes, femmes, enfants et couples enlacés balancent entre le mythe et le fantastique pour exprimer et atteindre une dimension sociale, écologique et politique. La simplicité de leur attitude et des postures génèrent un sentiment d'empathie. Photographiés dans leur portion d'espace comme dans un moment de hasard, ils s'ouvrent au regard, ils posent, ils attendent et contemplent, comme des déplacés de lieux et de temps.

La technique de Michael Hall semble être une recherche de la luminosité extérieure « avec une lentille grand angle » qui accentue la clarté de l'image, donc sa force. Un éclairage qui au bout du compte « dé-réalise » le réel. Ces images sont des vues sur des paysages où la présence humaine est hasardeuse, comme si ces personnages étaient captifs d'un univers en chaos. L'exposition *Entanglement*: c'est un peu comme rêver au chaos du monde.

Photo de l'Alliance française de Vancouver

L'artiste Rose Eysmond.

La Beauté et ses reflets

par ISABELLE BLOAS

Qu'est ce que la beauté pour vous ? Cette question, a priori banale, soulève son poids d'interrogations et de réponses aussi diverses et variées que peut l'être l'humain. L'artiste peintre Rose Eysmond tente d'y répondre avec son exposition *Reflecting Beauty*, présentée à l'Alliance française de Vancouver jusqu'à 31 mars.

Un parcours international

Rose Eysmond (de son vrai nom Anastasia Barabanova) est originaire de Saint-Pétersbourg, en Russie. Sa mère, traductrice et écrivaine et son père, philosophe, lui transmettent très tôt le goût de la culture et l'inscrivent à une école d'art pour enfants. Bercée par l'amour de la culture française, elle rêve alors de visiter ce pays. Elle a 13 ans lorsqu'elle fait son premier voyage à Paris. Plus tard, elle étudiera à l'Université de Caen en Normandie. Elle vivra une vie de bohème du nord au sud de l'Hexagone, découvrant ce pays qui la faisait rêver et s'appropriant la langue française, qu'elle manie toujours avec dextérité.

Sa formation académique se fait à l'Académie des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg, où l'enseignement est rigoureux et strict. Malgré tout, l'artiste est heureuse d'avoir fait cette école, car elle pense y avoir acquis une bonne base, qu'elle a pu ensuite transcender, pour développer son propre style. Ce changement s'est principalement opéré au Nouveau-Mexique (États-Unis). Quelques années plus tard, Rose Eysmond s'installe à Vancouver, où elle vit et expose depuis 2006.

Créer la beauté

La jeune femme, jusqu'alors citadine, intéressée par l'architecture et l'urbanisme, découvre la nature omniprésente de Vancouver. Tout d'abord récalcitrante, elle finit par l'adopter et y puiser une nouvelle source d'inspiration. Rose Eysmond aime peindre la beauté. Elle explique, « la vie peut être grise, triste et nous avons vraiment besoin de la peinture, de l'art pour avoir la possibilité de nous détendre, des miroirs pour les multiplier. » Ce goût pour la beauté l'a aussi poussée à choisir pour pseudonyme un prénom floral qui évoque, selon elle, la beauté concentrée. Elle l'a associé au nom de son ancêtre, baronne anglaise.

L'esthète, qui n'aime pas se laisser enfermer dans un mouvement artistique, lance ce conseil : « le mieux c'est de regarder la peinture, la ressentir. Si on est en contact et si on est heureux en la regardant c'est bien… On a pas toujours besoin d'explication. » Elle admet privilégier l'huile et par-

Voir "Reflecting Beauty" en page 10

Montrez votre agrifierté, notre industrie en a besoin.

Pour que l'agriculture réalise son **plein potentiel**, tout le monde œuvrant au sein de l'industrie doit s'exprimer et le faire positivement.

L'agriculture, plus que jamais est une cause menée par l'industrie agricole dans le but d'améliorer les perceptions et de **susciter un dialogue positif** au sujet de l'agriculture canadienne. Ensemble, nous pouvons faire connaître les faits et la réalité de cette industrie dynamique et moderne et dire au monde pourquoi nous aimons tant ce que nous faisons.

C'est à nous de montrer notre **agrifierté** et c'est plus facile que vous ne le croyez – visitez le site **AgriculturePlusQueJamais.ca** pour savoir comment vous pouvez faire votre part.

L'agriculture *plus que jamais*

FPInnovations RECRUTE pour le poste de:

COORDONNATEUR(TRICE) AUX COMMUNICATIONS

Résumé du mandat:
Élaborer, mettre en œuvre et évaluer les stratégies de communication interne de FPInnovations. Faire la promotion de la marque de FPInnovations, encourager l'engagement des employées et soutenir les initiatives en matière de gestion du changement. Soutenir les activités de communications externes au besoin.

Qualifications requises:
- Excellente maîtrise du français et de l'anglais oral et écrit
- Cinq ans d'expérience en communications, notamment en rédaction pour des auditoires internes et sites Web
- Diplôme en communications, relations publiques ou journalisme
- Débrouillardise, proactivité, orientation client et capacité à prévoir les besoins
- Excellentes capacités de gestion de projets, dont l'habileté à coordonner plusieurs projets à la fois tout en respectant les délais et budgets

Notre offre:
- Poste offert à Vancouver, C.-B., permanent (37,5 h)
- Environnement de travail enrichissant
- Conditions et avantages compétitifs

Vous correspondez à ce profil?
Soumettez votre candidature à:
Megan Randall
Coordonnatrice aux ressources humaines, FPInnovations
2665 East Mall, Vancouver (C.-B.)
Télécopieur: 604-222-5690
megan.randall@fpinnovations.ca

Voyez la description complète à carrieres.fpinnovations.ca

Suivez-nous

FPInnovations MD

PASCAL GUILLON

Carte postale

Uruguay ou l'Amérique du Sud apaisée

L'Uruguay a reçu un peu plus de 3 millions de touristes étrangers en 2013. Belle réussite pour un pays de 3,3 millions d'habitants ! Plus des deux tiers des visiteurs viennent des deux grands pays voisins, l'Argentine et le Brésil. Il faut dire qu'en Amérique du Nord ou en Europe, peu de gens pensent à l'Uruguay, à moins qu'ils soient amateurs de soccer.

A partir de Vancouver, il n'y a pas de vols permettant de se rendre facilement à Montevideo. Il m'a fallu passer par Toronto, Santiago du Chile et Buenos Aires. En fait, pourquoi vouloir aller en Uruguay ? La culture et l'architecture européenne de Montevideo sont agréables mais on trouve la même chose pour moins cher à Buenos Aires. La vieille ville coloniale de La Colonia est tout à fait charmante mais on trouve mieux ailleurs en Amérique latine, notamment au Mexique. La campagne verdoyante de ce pays agricole relativement peu peuplé est formée de plaines et de petites collines mais vous n'y trouverez pas de paysages spectaculaires. Les plages sont nombreuses et souvent désertes mais l'eau de l'Atlantique est froide à cause des courants venant de l'Antarctique qui font la joie des manchots et des phoques mais pas celle des baigneurs. C'est un petit pays calme, propre, moderne, stable et surtout, sécuritaire et c'est cela qui attire les visiteurs des pays voisins.

L'Uruguay, peuplé presque exclusivement de descendants d'immigrants européens, a longtemps été appelé la Suisse de l'Amérique du Sud. C'était un havre de stabilité et de prospérité dans un continent souvent secoué par les révolutions, les coups d'état et les crises économiques. Entre 1903 et 1920, le pays était doté d'un gouvernement progressiste qui a formé un état social, accordé le droit de vote aux femmes bien avant la plupart des autres pays occidentaux, légalisé le divorce et séparé l'Église de l'État, ce qui n'était pas chose commune en Amérique latine. Dans la deuxième moitié du vingtième siècle, l'Uruguay a connu une période de dictature militaire (appuyée par les États-Unis) mais avec le retour de la démocratie, le pays a renoué avec sa tradition progressiste en légalisant le mariage gai et le cannabis. Côté prospérité... Ça a été un peu plus compliqué. Suite à la crise économique de 2002, bon nombre de citoyens ont émigré à tel point que la population a baissé de quelque 200 mille personnes. Les réformes néo-libérales qui ont suivi ont creusé les inégalités sociales et depuis, la criminalité a augmenté.

Il s'agit surtout de vols mais rarement accompagnés de violence. Les Uruguayens s'en plaignent mais tout est relatif et, comparé aux autres pays d'Amérique latine, l'Uruguay est dans une situation plutôt enviable.

Le magazine britannique *The Economist* a déclaré que l'Uruguay était le « pays de l'année 2013. » D'autres indices internationaux sur le développement humain, la qualité de vie et la sécurité placent souvent l'Uruguay dans le peloton de tête. C'est cela qui explique le succès de l'industrie touristique d'un pays qui n'a ni musées extraordinaires ni grands canyons, ni plages tropicales ou autres grands piliers du tourisme international. Les Argentins s'y rendent pour y planquer leurs pognons au cas où une autre crise monétaire leur tomberait sur le nez et les Brésiliens s'y rendent pour goûter les joies des promenades en famille sans risquer d'être attaqués, dépouillés ou enlevés comme cela arrive trop souvent dans leur pays. C'est pour cela que Punta Del Este (seul grand lieu de villégiature de l'Uruguay) est devenu le terrain de jeux favori de la bourgeoisie brésilienne et argentine. L'Uruguay pourrait adopter, comme slogan touristique : « Venez chez nous, il ne vous arrivera rien. »

> « C'est un petit pays calme, propre, moderne, stable et surtout, sécuritaire et c'est cela qui attire les visiteurs des pays voisins.

Pour un Canadien, un voyage en Uruguay est peut-être moins attirant car après tout, c'est très loin et moins bon marché que l'Argentine. Mais si vous êtes à Buenos Aires, ça vaut le coup de prendre le traversier rapide qui rejoint la vieille ville coloniale de La Colonia en Uruguay. Après l'effervescence de Buenos Aires cette petite ville ancienne qui rappelle l'Espagne ou le Portugal est reposante et agréable, un peu à l'image de ce pays un peu oublié dans l'ombre de ses deux grands voisins. Du point de vue culturel, vous ne verrez pas de différence avec l'Argentine. Quand j'ai dit ça à un Uruguayen, j'ai craint qu'il ne s'en offusque, un peu comme un Canadien à qui l'on dirait qu'il ne semble pas y avoir grande différence entre l'État de Washington et la Colombie-Britannique. Mais pas du tout. Il a répliqué qu'il est convenu de dire que l'Argentine était un pays frère. Mais il a ajouté, avec un sourire, que l'Uruguay était en fait une petite Argentine qui fonctionne mieux que la grande.

Photo par Pascal Guillon

Une rue de La Colonia en Uruguay.

Espace livre

EMILIE PRUNIER

Coup de coeur pour « Coeur de Pierre »

Il est né avec un coeur de pierre, elle avec un coeur d'artichaut. » C'est par cette intrigante accroche en quatrième de couverture que Gauthier et Almanza nous entraînent dans Coeur de Pierre, un conte romantique doux-amer, entre l'album et la bande dessinée, qui revisite les histoires d'amour traditionnelles en donnant vie à des expressions métaphoriques autour du mot « coeur ». Une histoire « de coeurs » sublime et onirique pour tous les âges, où l'on (re)découvre les joies et douleurs de l'amour… à coeur ouvert.

Une fillette au coeur d'artichaut tombe, dès le premier regard, amoureuse d'un garçon au coeur de pierre et lui offre, littéralement, son coeur. Celui-ci, complètement insensible, la rejette. Mais un troisième personnage, au coeur d'or, vient lui redonner la joie de vivre. Présentée ainsi, cette histoire de coup de foudre à sens unique n'a rien de bien original. Mais c'est la forme qui fait toute la différence et dès la couverture, on pressent une pépite.

Le conte recèle différents niveaux de lecture qui permettront aux adultes de l'apprécier autant – voire plus – que les jeunes à qui il est originellement destiné. Cela commence par les illustrations à l'aquarelle enchanteresses de Jérémie Almanza, qui sont de véritables oeuvres d'art. Le style onirique rappelle d'emblée celui de Tim Burton, avec ses décors biscornus plein de spirales, ses couleurs vaporeuses, son ambiance feutrée voire macabre et ses personnages torturés. Mais la beauté de l'album réside surtout dans les univers distincts qu'Almanza a développés pour chaque personnage, qui reflètent leur personnalité. Il y a d'abord celui de la fillette au coeur d'artichaut, très coloré et acidulé, où dominent les teintes rosées, résolument tourné vers l'amour et la joie de vivre. A l'opposé, se trouve l'univers sombre et monochrome du garçon au coeur de pierre, émanant la souffrance. La rencontre des deux donne des images d'une force incroyable, aux contrastes étonnants renforcés par le fait que les gammes de couleur ne se mélangent jamais. Au milieu de cela, il ne faut pas oublier le discret garçon au coeur d'or, avec son propre « décor », en clair-obscur, aux jeux de lumière parfaitement maîtrisés dans les tons ocres et ors pour représenter la générosité.

Des images à la symbolique forte, donc, d'une richesse et d'une expressivité telles qu'elles parlent d'elles-mêmes et suffisent à happer le lecteur dans un voyage imaginaire au « coeur » de l'âme et des sentiments loin d'être tout rose. On en oublierait presque l'écriture de Séverine Gauthier, pourtant remarquable de poésie et de délicatesse et elle-même un vrai défi littéraire.

Sans aucun dialogue, avec seulement un narrateur externe, les textes sont en effet tous en alexandrins et en rimes croisées, ce qui donne une musicalité à l'histoire que tout le monde appréciera. Loin d'être pompeuse ou lourde, cela contribue à cette impression d'évasion dans un autre monde, chimérique et envoûtant. En ce sens, l'écriture et les images se marient parfaitement. Il y a aussi cette idée originale de matérialiser l'amour en prenant au pied de la lettre des expressions idiomatiques métaphoriques : qu'ils soient de pierre, d'artichaut ou d'or, les coeurs deviennent réels et peuvent être palpés, effeuillés, déchirés… ou réparés. On sent ici l'influence du roman La mécanique du coeur de Mathias Malzieu, dont le personnage ne peut tomber amoureux au risque de briser son coeur mécanique. C'est en tout cas une façon poétique et délicate d'aborder, avec les plus jeunes, l'éveil au sentiment amoureux et la douleur de l'amour à sens unique. Et pour les adultes, une occasion de les redécouvrir sous un autre jour !

Un ouvrage coup de coeur, magique et tout en finesse !

➤ *Suite "Reflecting Beauty" de la page 8*

fois l'acrylique pour créer ses tableaux dont le style symbolique inclut des éléments figuratifs suivant l'inspiration et l'interprétation de l'artiste.

Elle cite avec bonne humeur ses souvenirs d'enfance et les albums d'artistes qu'elle adorait feuilleter et reproduire, comme celui du peintre, Maurice Utrillo, qui l'a beaucoup influencée lors de sa période de paysages français. Un autre de ses favoris est le peintre et costumier russe, Léon Bakst, qu'elle aimait copier et dont l'influence se retrouve aujourd'hui dans ses tableaux, dont *Reflecting Beauty*, composition centrale de sa nouvelle exposition.

Découvrir l'exposition

L'artiste, qui a vécu en France et qui parle couramment français, est proche de la communauté francophone de Vancouver. Ses filles sont également inscrites à l'école française. Pour la première fois, elle a approché un centre francophone pour exposer ses œuvres. C'est donc l'Alliance française de Vancouver qui l'accueille jusqu'à la fin du mois pour offrir au public la chance de découvrir ses compositions tout droit sorties de son imagination, portraits et natures mortes, sur le thème de la beauté et ses reflets.

La peintre n'en est toutefois pas à son coup d'essai avec la communauté francophone. Elle se souvient entre autres de sa participation au forum pour les femmes artistes, « Art au féminin », du Réseau-Femmes de la Colombie-Britannique, quatre ans plus tôt sur l'île de Bowen. Ou encore des « Découvertes artistiques » du Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique (CCAFCB), l'hiver dernier, à Prince George et sur l'île de Granville, qui permettaient au public de découvrir le travail des artistes et de s'initier aux arts visuels.

Avec son exposition solo, *Reflecting Beauty*, la francophile renforce son lien avec la communauté française et invite le spectateur à une pause esthétique et chatoyante.

Rose Eysmond a déjà en tête sa prochaine exposition. Sur le thème des arbres et des vitraux, elle l'espère à l'automne, et est à la recherche du lieu idéal pour la présenter à Vancouver.

Rose Eysmond
www.rose.eysmond.com

Reflecting Beauty
Jusqu'au 31 mars
À l'Alliance française de Vancouver
6161 Cambie St., Vancouver
(604) 327-0201
www.alliancefrancaise.ca
Entrée libre

COLLECTIONNEZ LES SOUVENIRS
CRÉEZ DE GRANDS MOMENTS

LES GRANDS LACS – PIÈCE DU LAC SUPÉRIEUR
PIÈCE EN ARGENT FIN 2014 (PUR À 99,99 %)
TERRE EN RELIEF ENTOURANT UN LAC REHAUSSÉ D'ÉMAIL TRANSLUCIDE
Tirage mondial limité à 10 000 pièces

Conservez une pièce de notre patrimoine et constituez une collection que vous pourrez chérir pour les années à venir.

SÉRIE DE CINQ PIÈCES SUR LES GRANDS LACS
Abonnez-vous maintenant et recevez un **coffret de collection gratuit** renfermant la pièce consacrée au lac Ontario, disponible en mars.

Abonnez-vous en ligne à monnaie.ca/**SourceLacs**
ou en composant le **1-877-242-9068.**

MONNAIE ROYALE CANADIENNE MINT

* Des frais d'expédition et de manutention s'appliquent. La TVP s'applique, s'il y a lieu.
Tous les prix sont indiqués en dollars canadiens.
Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas montrés en taille réelle, sauf indication contraire.
© 2014 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.

Pour gérer votre exploitation où que vous soyez

Lancement de l'application Champs PRO Mobile

Combinée à votre logiciel existant Gestionnaire de champs PRO ou PRO 360 – composante ordinateur de bureau, l'application Champs PRO Mobile révolutionne comment, où et quand vous gérez vos données agricoles. Téléchargez Champs PRO Mobile afin de créer et de partager tous vos registres agricoles à partir de vos appareils iPhone, iPad et Android.

Disponible dans l'App Store
APPLI ANDROID SUR Google play

1-877-926-0064 | logicielsfac.ca

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie
Canada

Escale culturelle

Bienvenue au monde du bout du monde !

par MATHIAS RAYNAUD

C'est l'histoire d'un petit pêcheur au grand sourire et à l'immense terrain de jeu. André Ika part tous les jours ou presque s'isoler en mer avec un regard malicieux. Dans une simple barque en bois, muni de quelques fils et de hameçons, il écoute le mouvement des poissons qui ne manquent pas de lui répondre. Quelques mots échangés sur le quai d'un minuscule port de pêche, des regards complices et nous voilà entraînés au large à ses côtés.

Cela fait maintenant plus de cinquante ans qu'il vit sur la terre de ses ancêtres, en plein milieu de l'océan Pacifique. Ses ancêtres, ce sont ces hommes de pierre qui tournent le dos à la mer. D'immenses statues taillées dans la roche volcanique d'une île lointaine, très lointaine… Les Moaïs de l'île de Pâques ont pris racine il y a bien longtemps sur ce petit morceau de terre en forme de samosa. Un triangle de 25 km² qui semble, sur une carte, comme égaré au bout du monde… Situé à 4 000km à l'est de la Polynésie française et à 3 700km à l'ouest du Chili, à qui il appartient, ce territoire est pourtant visité par des voyageurs venus du monde entier. On y arrive par les airs de Lima, Santiago ou Papeete. On y entend parler presque toutes les langues mais l'on ne peut toujours pas y comprendre les anciennes écritures qui portent en elles autant d'indices permettant de révéler la clé des mystères qui entourent l'une des plus brillantes civilisations aujourd'hui disparue. Comment a-t-on pu construire puis déplacer sur des kilomètres ces géants pouvant mesurer jusqu'à 22 mètres et peser plus de 200 tonnes ?

André lui, est fier de cet héritage qui transforme pourtant son île en pôle d'attraction touristique depuis plusieurs années. Il a vu la vie changer depuis son plus jeune âge, les voitures et les motos ont remplacé les chevaux. Tout a commencé en 1966 lorsque le premier avion chilien se posa sur une plaine, effrayant la plupart des enfants qui couraient de peur de se faire dévorer par cet oiseau gigantesque et bruyant. Depuis, André n'aime pas trop les Chiliens. Après quelques verres de vin rouge, son regard pétillant se voile et se teinte de nostalgie et de rancoeur à leur égard. Il veut partager sa culture avec tous les autres étrangers mais comme la plupart des Rapa Nui, il porte en lui les cicatrices du passé infligées au siècle dernier par ceux qu'on appelle ici les continentaux.

Aujourd'hui, à la descente du volatile, lorsque l'on pose pour la toute première fois le pied sur ce petit bout de terre isolé, on ne peut s'empêcher de penser à ses ancêtres, aux premiers arrivants qui, sans l'aide d'un Boeing, d'un Airbus ou même d'un GPS, ont pu trouver cette petite aiguille perdue dans une gigantesque botte de foin océanique. Pour la plupart des historiens, il pourrait s'agir de Polynésiens partis à l'aventure sur les flots au IVe ou Ve siècle de notre ère grâce à des techniques de navigation très développées, dont celle du zigzag. Selon la légende, c'est le frère d'un roi régnant sur les Marquises qui aurait rêvé de ce territoire avant de souffler sa position à l'oreille de son aîné. Celui-ci aurait alors envoyé les sept meilleurs guerriers des sept tribus de son royaume vers l'inconnu et ses mystères.

Photo par Mathias Raynaud

Les colosses de pierres de l'Île des Pâques.

Au fil des siècles, la population afflua sur ce territoire loin d'être riche en ressources, pour y travailler d'arrache-pied. Mais pendant que les rois d'Europe se faisaient la guerre au Moyen-Âge, la Révolution éclata sur l'île qui ne maîtrisait plus sa croissance démographique. Comme souvent, la faim et les injustices entraînent la guerre. Et c'est vers un autre système politique que vont s'orienter les tribus locales. Chaque année, au printemps, un concours très périlleux allait opposer une dizaine de clans. Tous les chefs choisissaient un athlète prêt à s'élancer du sommet d'une falaise abrupte vers l'océan pour y défier les requins en direction d'une petite île en forme de cathédrale qu'il fallait escalader pour y recueillir le premier oeuf d'un oiseau migrateur. Celui qui y parvenait devenait l'homme-oiseau et permettait à sa tribu de régner sur les autres l'espace d'une année, jusqu'au prochain concours.

Mais ce système ne put survivre à l'arrivée des Européens qui, à partir du XVIIIe siècle, tentèrent d'asservir ce peuple vivant en parfaite adéquation avec son espace naturel. L'un des exemples les plus marquants remonte à un beau jour de 1863, lorsque six bateaux péruviens s'approchèrent de la côte avec des intentions plutôt belliqueuses. Leur objectif : réduire en esclavage la plus grande partie de la population pour lui faire découvrir les joies du travail souterrain dans les mines du Pérou. Les rabat-joie qui s'y opposaient furent éliminés tandis qu'un millier de « chanceux » s'embarquèrent pour l'aventure, dont le roi, sa famille et l'élite des savants pascuans. Sept ans plus tard, diverses pressions internationales mirent fin à ce camp de vacances auquel n'avaient survécu que 20% des voyageurs, ceux qui étaient assez solides pour vaincre maladies et épuisement. Mais leur retour au pays ne fut pas de tout repos, tant certaines maladies se répandirent à bord. Seuls 15 d'entre-eux eurent la chance de revoir leur terre avant de contaminer à leur tour les populations locales. En 1870, on ne comptait plus que 111 habitants qui furent alors plus ou moins forcés de s'évangéliser pour détruire progressivement les derniers résidus de tradition orale. A partir de 1888, le Chili devint seul maître à bord et rassembla tous les locaux dans une partie de l'île entourée de barbelés. Ainsi naquit Hanga Roa, l'actuelle capitale.

C'est là que vit aujourd'hui notre pêcheur André. Comme lui, la grande majorité des Pascuans s'ouvrent avec plaisir et générosité au monde. Ils courent pourtant aujourd'hui le risque d'un développement touristique mal maîtrisé qui ferait changer le regard des visiteurs qui ne prendraient peut-être plus le temps d'aller rencontrer André…

Comme propriétaire de PME, vous pouvez gagner du temps. Inscrivez-vous à Mon dossier d'entreprise et profitez d'une panoplie de services électroniques comme le nouveau service de courrier en ligne de l'Agence du revenu du Canada. Gérez vos affaires fiscales en ligne et passez plus de temps à vous occuper de vos clients. Ouvrez dès maintenant une session dans Mon dossier d'entreprise et sélectionnez « Gérer le courrier en ligne ». Vous pourrez ainsi obtenir :

- vos avis de cotisation relatifs à la TPS/TVH
- l'accès facile à vos avis, lettres et relevés de compte
- des réponses écrites à vos questions grâce à un outil simple et rapide
- diverses pièces de correspondance utiles et à jour

POUR EN SAVOIR PLUS, ALLEZ À
ARC.GC.CA/ENTREPRISESENLIGNE

Agence du revenu du Canada | Canada Revenue Agency

Canada

ALICE DUBOT

Invitation culturelle

La voix magnétique de Shweta Jhaveri emplit le Western Front

Si tu veux contrôler le peuple, commence par contrôler sa musique », avançait Platon. Parfois considérée comme vecteur de transcendance ou arme de contestation contre l'ordre établi, la musique peut déranger ceux qui tiennent les rênes du pouvoir. Mais avant que ne se fixe par écrit la construction musicale, cette dernière avait constamment été improvisée. Si désormais des règles viennent régir le jeu musical, certaines cultures ont mis l'improvisation sur un piédestal. Se laisser guider par la spontanéité, l'inspiration du moment, voire le hasard, est le propre de la musique traditionnelle indienne. La performance de Shweta Jhaveri et celle en première partie de *Neelamjit Dhillon Quartet* à *Western Front* le 15 mars prochain viendront le témoigner.

Un apprentissage méticuleux

Dès l'âge de 6 ans, Shweta Jhaveri a débuté le chant. Signe sans doute avant-coureur, son nom symbolise Saraswati, la déesse de la musique. Originaire du Gujarat en Inde, Shweta s'est spécialisée dans le *Khyal*, un style musical classique caractéristique du nord du pays.

Elle a suivi très tôt et pendant plus de 20 ans les enseignements très stricts d'une *gharana*, celle de Pandit Jasraj. Dans la musique hindoustanie, ces écoles regroupent des musiciens de même influence afin de leur enseigner le *raga*. Indispensable à la maîtrise de la musique classique indienne, le *raga* se fonde sur des règles védiques pour définir comment doivent être construites les mélodies.

Ce cadre qui va jusqu'à déterminer le moment du jour, la saison et le sentiment pour la mélodie adéquate, offre un nombre infini de variations basées sur un ensemble de notes prédéfinies.

Quant à Neelamjit, originaire du Punjab, né à Vancouver, il a dès l'âge de 10 ans pu se familiariser avec les tablas et le saxophone à l'Université Capilano. « J'ai longtemps tenu à séparer les 2 instruments afin de pouvoir maîtriser les nuances de chaque tradition », raconte-t-il. Il parfait actuellement son éducation musicale, doctorant en musicologie au *California Institute of the Arts.*

Le dialogue de l'improvisation

« Faire venir ces deux artistes est une occasion unique de croiser deux approches originales de musique traditionnelle indienne et jazz », s'enthousiasme DB Boyko, directrice musicale à *Western Front*. « Lorsque j'ai entendu Shweta Jhaveri, j'ai été fascinée par son approche de l'improvisation. Une version très codifiée certes mais le rendu est juste incroyable », poursuit-elle.

Genre majeur de la musique indienne savante, le *Khyal* qui se traduit par « imagination » se construit autour d'une ligne mélodique sans élément harmonique. Les chants, généralement courts, pas plus d'une quinzaine de lignes, fournissent le matériel de base pour improviser. Sur des morceaux parfois longs d'une demi-heure, les mots perdent de leur pertinence, l'improvisation vient alors combler la monotonie. Surtout que toute la musique traditionnelle indienne est réglée sur 12 tons ajoutant une multitude de variations infimes et émotives.

Et Shweta Jhaveri excelle en la matière. Elle s'évertue à créer de nouvelles mélodies avec les mêmes mots, entraînant dans son sillage une forme de transe qui laisse son public transi.

De même pour le *Neelamjit Dhillon Quartet* qui propose un mélange hybride de jazz et de musique traditionnelle, laissant les instruments dialoguer entre eux, inspirés par l'instant présent.

A l'occasion du centenaire de l'incident du Komagata Maru, qui a vu le rejet de 376 migrants indiens arrivés par bateau à Vancouver, Neelamjit présentera son projet du même nom.

« Nous devons être conscients de cette histoire et de la façon dont elle reflète le présent et les injustices infligées aux minorités. Nous avons encore et toujours besoin de dialoguer et incitons les autres à le faire. La musique est pour moi le moyen le plus efficace de se rapprocher de l'idéal du cosmopolitisme canadien », témoigne-t-il.

Savoir s'entourer

Shweta Jhaveri, en tant que première femme du Gujarat à avoir produit de la musique indienne classique à l'étranger, a très jeune enregistré avec des musiciens du monde entier. La voix qu'elle prête dans le film *Dance of the Wind* en 1997 la fera connaître par-delà les frontières. C'est également à elle que l'on doit en 2013 la musique de *The Wisdom Tree* de Suril Shah.

Le 15 mars prochain, elle sera accompagnée de Sunny Matharu |aux tablas et Mohan Bhide à l'harmonium. Un accompagnement minimaliste mais efficace qui permet de poursuivre la mélodie chaque fois que Shweta Jhaveri reprend son souffle.

Le *Neelamjit Dhillon Quartet* compose, lui, avec davantage d'instruments. Un ensemble qui réunit des musiciens de Colombie-Britannique de différentes générations et fait la fierté de Neelamjit : « c'est un rêve pour moi que de jouer avec des musiciens que j'ai admirés depuis si longtemps. » Chris Gestrin sera ainsi au piano, André Lachance, à la basse et Dan Gaucher à la batterie.

Mecque de la musique expérimentale contemporaine depuis maintenant 40 ans, le *Western Front* prouvera une fois encore par cette performance qu'il laisse la chance à l'improvisation.

Si vous avez des évènements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

Guizhou China :
In The Season of New Rice
Du 1er au 30 mars
Tous les jours de 10h à 16h30
Ouverture de l'exposition
le 1er mars de 14h à 16h
Vancouver Chinese Garden
578 rue Carrall, Vancouver
Gratuit

Une exposition de photographie originale qui explore la vie dans les villages aux prises à l'urbanisation grandissante de la Chine contemporaine.

* * *

Dreary and Izzy
Du 6 au 15 mars 2014
Du lundi au samedi à 20h
Le mardi 11 mars,
représentation
supplémentaire à 13h
Les samedis 8 et 15 mars
représentation
supplémentaires à 14h
Studio B
6500 rue Gilbert, Richmond
604-270-1812
Place de 30$ à 39$

Suite à un drame familial, deux sœurs, dont l'une sur le point d'entrer à l'université et l'autre adoptée, autochtone et en proie à l'alcoolisme, tentent de se reconstruire. Deux évènements majeurs viendront révolutionner leur vie.

En partenariat avec *Persephone Theatre, Saskatchewan Native Theatre Company* et *Western Canada Theatre.*

Ceux que vos dons ont aidés ignorent votre nom, mais nous, nous vous en sommes reconnaissants!

Découvrez le super crédit pour premier don de bienfaisance.

Si vous faites un tout premier don de bienfaisance ou n'avez pas demandé de crédit pour don depuis 2007, il y a un nouveau crédit d'impôt pour vous! Il s'agit d'un crédit supplémentaire grâce auquel vous pouvez payer jusqu'à 250 $ de moins en impôt fédéral. Faites comme des millions de Canadiens : produisez votre déclaration en ligne et utilisez le dépôt direct pour recevoir votre remboursement plus vite.

Pour en savoir plus, allez à **arc.gc.ca/reductionsdimpot**

Agence du revenu du Canada | Canada Revenue Agency

PLAN D'ACTION ÉCONOMIQUE DU CANADA

Canada